

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



L'HÔPITAL DES « PAUVRES PESTIFÉRÉS »

On n'y entrait pas de son plein gré : jusqu'au XVII^e siècle, on était mis à La Grave parce qu'on avait la peste, à partir du XVII^e siècle parce qu'on avait mendié.

Il fallait à la fois un lieu à l'écart et en ville, près de l'eau et facilement isolable. Il semble que ce soit après la grande épidémie de peste de 1506 que les Capitouls aient décidé de faire du modeste hôpital de La Grave (c'est-à-dire la grève, la rive en pente douce), placé contre le coin nord-ouest de la muraille de Saint-Cyprien depuis la fin du XII^e siècle, un lieu d'isolement des pestiférés désormais appelé Hôpital Saint-Sébastien (l'un des saints particulièrement invoqués contre ce fléau). D'isoler à enfermer, il n'y a qu'un pas et lorsque les épidémies de peste se calmèrent enfin au cours du XVII^e siècle mais que guerres et famines remplirent les rues

rebaptisa l'ensemble Hôpital Saint-Joseph (patron lui des travailleurs car les miséreux devraient se rendre utiles) et, comme dans les autres grandes villes du royaume, on mit en place une politique anti-mendicité très sévère sur le papier mais dans les faits bien difficile à appliquer. Car il était tout simplement interdit « à toutes personnes de tous sexes, lieux et âges, valides où invalides de mendier sous quelque prétexte que ce soit à peine de punition corporelle » et même de leur faire aumône. Enfermés à l'Hôpital « pour y être nourris, instruits et occupés », les pauvres devaient être en bonne santé : malades, on était obligé de les envoyer à l'Hôpital Saint-Jacques voisin (l'Hôtel-Dieu). Un sujet de friction entre les deux établissements, souvent débordés, qui les occupera beaucoup au XVIII^e siècle en plus des récurrents problèmes de financement, La Grave connaissant une faillite retentissante en 1760 malgré les supplications de ses bénévoles administrateurs, les revenus étant « infiniment au-dessous de la dépense qu'exige cette grande quantité de pauvres »... —



de miséreux, « les Capitouls et bourgeois, portés d'un même esprit de charité à secourir les pauvres mendiants » décidèrent en 1647 « d'en faire le renfermement et de se servir pour cet effet de l'Hôpital Saint-Sébastien de La Grave où se retiraient autrefois les pauvres pestiférés ». Pour bien marquer le changement de clientèle et d'objectif, on

Suite de notre article sur La Grave dans le prochain numéro : « De l'hospice à l'hôpital ».

Merci à M. Jacques Frexinos pour son aide précieuse.

Une réalisation du Studio Différemment :
Texte : Jean de Saint Blanquat ;
illustrations : Marine Delouvrier,
Pierre-Xavier Grézaud



Lorsque les pestiférés (page de gauche) étaient trop nombreux pour La Grave et la tour Taillefer, les autorités les isolaient de l'autre côté de la Garonne sur le pré des Sept-Deniers ❶.

La chapelle « Saint-Joseph de la bonne mort » (ci-contre) telle qu'on peut l'imaginer au moment de sa consécration en 1845, 87 ans après le début d'un long chantier, interrompu de 1789 à 1835. Plus loin du fleuve (qui débordait régulièrement dans les salles basses de l'hôpital où elle était jusque là), la nouvelle chapelle eut bien des problèmes avec ses fondations qui forcèrent à restaurer plusieurs fois ses piliers supportant un dôme ❷ qui culmine à 67 mètres (plus haut que Saint-Sernin). Fauté d'argent, le fronton ❸ resta inachevé et le dôme, devenu l'un des emblèmes de Toulouse, exigea presque continuellement travaux et restaurations¹.

1- La Mairie de Toulouse poursuit sa rénovation en 2018-2019.